



Marek Halter dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Je trouve que chaque individu est un livre.

MAREK HALTER: Bonjour.

JÉRÔME COLIN: Bonjour, bonjour.

MAREK HALTER: Avenue Georgin n° 2, svp.

JÉRÔME COLIN : Très bien. Je vous emmène.

MAREK HALTER : Merci.

JÉRÔME COLIN : Comme je savais que c'était vous qui veniez je me suis laissé pousser la barbe et franchement je suis vaincu.



Regardez la diffusion d' [Hep Taxi !](#) avec Marek Halter sur la Deux

MAREK HALTER : Oui la mienne est plus longue, c'est comme ça.

JÉRÔME COLIN : J'ai perdu. D'accord.

MAREK HALTER : A Paris j'habite à côté de la maison de Victor Hugo qui avait une barbe encore plus fournie que la mienne.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

MAREK HALTER : On n'est jamais le meilleur.

JÉRÔME COLIN : Vous allez bien ?

MAREK HALTER : Pour l'instant tout va bien.

JÉRÔME COLIN : Oh, un optimiste.

MAREK HALTER : Ben oui, quand on commence un voyage on n'est pas encore arrivé.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui pourrait vous arriver de mal ?

MAREK HALTER : Du mal non, il peut toujours arriver quelque chose. Moi je trouve que la vie est semée de petites histoires, beaucoup de gens ne se rendent même pas compte. Ils s'imaginent qu'il n'est rien arrivé. Vous rencontrez des gens, vous demandez « comment ça va ? », ils disent « ça va ». Qu'est-ce qui s'est passé, ils ne savent pas quoi. Pourtant il arrive toujours quelque chose. Toujours. Là, je sors, il y a une dame qui passe, elle m'arrête. « Halter, je vous ai lu, je vous ai vu à Paris ». Vous voyez il y a déjà quelque chose, il y a une rencontre. Et moi j'aime beaucoup les gens. Je trouve que chaque individu est un livre. C'est pour ça qu'il faut respecter les livres. Les gens ne savent pas, vous savez, que... chez les Juifs par exemple on ne détruit pas les livres, même les livres illisibles, usés par le temps, on ne les détruit pas. Il y a des cimetières de livres. On enterre un livre comme on enterre un individu, on fait une prière.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

MAREK HALTER : Et ces cimetières de livres s'appellent des genizahs, des siècles plus tard on en retrouve des morceaux, c'est comme ça que dans la genizah du Caire on a trouvé des morceaux des textes des prophètes d'il y a 3.000 ans.

JÉRÔME COLIN : Joli.

MAREK HALTER : Oui je trouve ça très beau. Très beau.

Ma petite sœur est morte de faim, et j'ai grandi dans la rue, j'étais un petit voleur.

JÉRÔME COLIN : Vous aurez plus appris par les livres ou par les gens ?

MAREK HALTER : Les deux. Moi j'ai commencé à apprendre dans la rue malheureusement. Malheureusement pour moi je n'ai jamais été à l'école, tout simplement parce que la vie ne me l'a pas permis. Je suis né en 36, vous vous rendez compte, 3 ans plus tard c'est la guerre, à Varsovie...

JÉRÔME COLIN : En plus vous ne naissez pas n'importe où.

MAREK HALTER : Oui à Varsovie, en Pologne, dans les quartiers juifs, donc au mauvais moment, mauvais endroit, et puis on est enfermé dans les ghettos, donc on ne pouvait pas aller à l'école. Et puis heureusement qu'il y avait deux amis catholiques de mon père qui sont venus nous chercher un jour en disant « c'est le moment de sortir, demain le ghetto sera fermé ». Et on est parti, on est passé en Pologne, occupée par l'Armée Rouge, puis là on nous a envoyé à Moscou, Moscou était bombardé, ensuite au Kazakhstan, puis en Ouzbékistan en Asie Centrale, ma petite sœur est morte de faim, et j'ai grandi dans la rue, j'étais un petit voleur. Et c'est dans la rue que j'ai tout appris. Tout, sauf ce qu'on apprend à l'école, la méthode. C'est très important pour quand je parle avec des gens, ils s'imaginent... ah il n'a pas été à l'école, il est connu, ce n'est pas la peine d'aller à l'école ! Pas du tout. Moi je vois, des amis qui ont été à l'université, on leur demande un article, ils mettent 4 heures pour écrire un article. Moi je me mets 4 jours. Je ne dis pas que le mien est moins intéressant que le leur mais je n'ai pas la méthode. Et dans la rue quand on sait regarder les gens, on sait les observer, avec mes petits voleurs, j'ai compris très vite que la violence commence là où se termine la parole.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Parce que ce qui vous arrive c'est que vous quittez, avec vos parents, ce ghetto de Varsovie, vous faites le voyage, vous arrive en Ouzbékistan, là il faut manger parce qu'effectivement il n'y a rien à bouffer et on vous dit : toi tu vas aller voler à manger. Et vous êtes un peu nul.

MAREK HALTER : Non, comme voleur je n'étais pas nul mais je ne savais pas courir.

JÉRÔME COLIN : Un bon voleur n'a pas besoin de courir en fait hein



MAREK HALTER : Ben si parce qu'on lui court après. On lui court après, parce que ce n'était pas... voleur, voler à la sauvette comme ça, prendre une montre, il fallait voler du riz pour manger donc au marché on vole, on prend avec un chapeau, clac, on remplit le chapeau de riz et on court.

JÉRÔME COLIN : Vous aviez quel âge ?

MAREK HALTER : Là j'avais 9 ans, 10 ans. Et puis un jour... bon, j'étais souvent tabassé par les Ouzbeks et un jour j'ai été libéré par une bande de vrais voleurs, des professionnels. Et le plus âgé, il avait 15 ans, il me dit : alors petit, qu'est-ce qui t'arrive ? Je lui raconte. Mes parents sont à l'hôpital, ma petite sœur est déjà morte de faim, les médecins m'ont dit, à l'époque il n'y avait pas d'antibiotiques donc les médecins ont dit que si je voulais sauver mes parents il fallait que je trouve du riz et le seul moyen pour moi de trouver du riz c'est de voler, or je ne cours pas assez vite. Et le type, très sympa, me dit : bon petit tu ne sais pas voler, qu'est-ce que tu sais faire ? Et c'est drôle, je ne sais pas pourquoi, je lui dis : je sais raconter des histoires. Il dit d'accord. Il m'a donné rendez-vous dans un terrain vague, à côté de la ville basse, on est en pleine Asie Centrale, pas loin de l'Afghanistan, c'est un Islam laïc très ouvert, et donc il y a la ville européenne haute et la ville basse qui est autochtone, et il y a un terrain vague où tous



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

les voleurs se réunissaient le soir pour partager leur butin. Et puis ils racontaient des histoires. Des histoires salées bien sûr, plus c'était salé, plus ils rigolaient. Arrive mon tour, ce genre d'histoire je n'en connais pas...

JÉRÔME COLIN : J'ai 10 ans, normal.

MAREK HALTER : Oui mais pour eux, pendant la guerre à 10 ans on est déjà adulte. On ne se rend pas compte. On était même une valeur sexuelle pour les femmes qui étaient là, pendant des années, sans homme.

JÉRÔME COLIN : A 10 ans ?

MAREK HALTER : Tous les hommes étaient à la guerre. 27 millions de morts russes, pendant la 2^{ème} Guerre Mondiale. On ne se rend pas compte. On ne le sait pas assez. Nous on a nos monuments aux morts dans chaque village, mais là-bas, c'était quelque chose ! Bon, pas 10 ans, mais mes petits copains, après 15 ans, 16 ans, c'était déjà des amants. Alors arrive mon tour, je dis écoutez, moi ce genre d'histoires je ne connais pas. Alors le type me dit : mais tu as dit que tu connaissais des histoires. Je dis d'autres histoires ! Alors raconte ! Je me suis mis à leur raconter « Les trois mousquetaires » d'Alexandre Dumas. Merci Alexandre Dumas. Il m'a sauvé la vie. Et ça les a intéressés. C'est extraordinaire, pourtant ce sont des histoires de rois de France, les rois d'Angleterre, Milady, la méchante... mais « Un pour tous, tous pour un », la solidarité ça leur a plu. Et à 2h du matin je commence à leur raconter le Vicomte de Bragelonne, non avant... 20 ans après...

JÉRÔME COLIN : Comment ça se fait que vous connaissiez ça à 10 ans ?



MAREK HALTER : Parce que ma mère était une poétesse yiddish et à l'âge de 4 ans elle m'a fait déjà lire l'abrégé des Trois Mousquetaires illustré, avec des illustrations, donc je connaissais l'histoire. Et puis comme au petit matin ils en voulaient encore, j'ai inventé une histoire. J'ai inventé « Les aventures de d'Artagnan à Jérusalem ». Et ils ont aimé ça. Et on a fait un deal, on a fait un accord : on a dit voilà, tu ne sais pas voler donc toi tu vas passer tes journées à la



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

bibliothèque municipale, tu vas lire des bouquins comme ce que tu nous as raconté, tu vas nous les raconter et nous on va te donner ta part.

JÉRÔME COLIN : C'est dingue parce que cette histoire elle ressemble à un conte, c'est dingue...

MAREK HALTER : Oui...

JÉRÔME COLIN : Est-ce que des fois vous vous dites que tout cela c'est vraiment passé ou des fois vous mettez ça en doute et que vous avez sublimé ça par rapport à la difficulté du moment.

MAREK HALTER : Non ça s'est passé bien sûr. Je raconte, peut-être que j'enjolive bien sûr, parce que tous les côtés qui sont désagréables je les enlève bien sûr. Ça paraît tellement simple. Bon, ce n'était pas aussi simple. Mais la synthèse, l'histoire elle-même c'est ça. Et c'était la première grande leçon que j'ai reçue, c'est que tous les hommes, y compris les plus violents, rêvent d'un monde meilleur, c'est curieux. Les gens violents rêvent d'un monde sans violence. Et pourtant ils font juste le contraire. Le rêve est universel, c'est curieux, le rêve est universel. Faire un geste qui sauve. Tout le monde a ce même rêve. On ne le fera pas. Mon dernier livre je l'ai appelé « Faites-le ». Tu as un rêve, essaie de le faire, réalise le, ne reste pas avec ton rêve.

MAREK HALTER : Il y a un écrivain yiddish, Sholem Aleykem, qui disait : les beignets en rêve ne sont pas des beignets mais un rêve. Les gens ne le savent pas, ils s'imaginent, ils ont rêvé de beignets, ça y est, ils ont mangé. Donc, c'est une histoire forte, et avec eux, 2^{ème} enseignement, c'est que j'ai appris que je savais raconter des histoires.

JÉRÔME COLIN : Et là il y a une vocation qui naît.

MAREK HALTER : Vocation, je ne savais pas qu'un jour je deviendrais écrivain. Non, je ne le savais pas.

Je ne me vois pas vivre de mes livres en marge de la vie.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est quoi votre métier ? Alors moi je vous suis, je vous vois à la télévision, je vous lis, je vous suis et je ne sais toujours pas exactement qui vous êtes et ce que vous faites. Donc vous êtes nébuleux. Et c'est positif hein, ce n'est pas du tout une critique.

MAREK HALTER : Même si c'était une critique je le prendrais bien.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi votre métier ?



MAREK HALTER : Moi je suis un conteur. Je ne peux pas dire que... comment dire, il y a deux sortes de littérature. Il y a ceux, comme Proust, comme Joyce, des très grands écrivains, moi il faut que j'aie une histoire à partager. Il faut... la « Guerre et Paix » de Tolstoï c'est quelque chose que j'aurais aimé écrire, parce que c'est une épopée, il y a des personnages, on a envie de savoir plus. Alexandre Dumas, c'est génial.

JÉRÔME COLIN : Mais quel écrivain vous êtes-vous ?

MAREK HALTER : Moi je suis plutôt dans la lignée de mon papa Alexandre Dumas disons, je ne sais pas si j'écris aussi bien que lui, bon j'ai bien sûr d'autres préoccupations de notre siècle qu'il n'a pas, moi j'aime bien intervenir dans la vie, comme le faisait Victor Hugo, il a participé à la Commune de Paris, on tuait les Juifs à Odessa, il a signé une pétition contre, je l'aurais fait aussi, ainsi de suite... Etre engagé dans la vie. Je pense que... je ne me vois pas vivre de mes livres en marge de la vie. IL y a 3 jours un type tue un autre à Paris. Et c'est extraordinaire parce que...

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous pouvez recommencer votre phrase parce que ça ne sera pas diffusé maintenant... Il y a quelques mois...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

MAREK HALTER : Il y a quelques mois il y a un garçon qui en tue un autre à Paris. Qu'est-ce qu'il se passe ? Il y a deux groupes extrêmes, de gauche, de droite, qui achètent des tee-shirts chez le même fabricant, c'est ça qui est extraordinaire, ce fabricant fait des soldes, ils se retrouvent, les deux groupes ennemis pour acheter les tee-shirts et ils s'insultent, il y a un mec qui frappe l'autre, l'autre tombe... Et c'est extraordinaire parce que je raconte dans mon livre quelque chose comme ça. Je dis que moi je crois beaucoup au pouvoir du verbe.

JÉRÔME COLIN : C'est toute votre vie.

MAREK HALTER : C'est ma vie, je pense que les gens tant ils se parlent ils ne s'entretiennent pas. Je pense que la violence commence là où se termine la parole et je suis... j'ai enquêté sur ce faits divers tragique, dramatique, qui a eu lieu à Paris, et j'ai découvert que le type qui a frappé c'est parce qu'il n'avait plus d'insultes. Tant que vous insultez quelqu'un ce quelqu'un existe pour vous, vous n'allez pas insulter quelqu'un qui n'est pas. Vous insultez, il existe, et celui qui n'a plus de paroles, qui n'a plus d'arguments, clac, il frappe le premier. C'est ce que j'ai expliqué il n'y a pas si longtemps à mon président, François Hollande, on est allé ensemble à Moscou, il m'a invité à l'accompagner, puisque je parle le russe, j'ai grandi là-bas, je l'ai donc accompagné pour voir Poutine, et je lui ai dit, suggérer, je lui ai dit qu'il est plus important d'enseigner dans nos banlieues à parler que leur enseigner l'histoire de France, la date de la bataille de Marignan ou la bataille de Waterloo, c'est bien mais ce n'est pas important. Que les mêmes apprennent à parler ! Quand ils sauront parler il y aura beaucoup moins de voitures brûlées. C'est comme ça. Les gens qui arrivent à exprimer leur haine, leurs revendications, ils n'ont pas besoin de tuer. C'est intéressant. Donc là, à Paris, aujourd'hui j'ai vu en pratique ce que je disais dans mon livre.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

J'ai donné les fleurs à Staline !



JÉRÔME COLIN : Donc vous êtes écrivain.

MAREK HALTER : Je suis écrivain parce que j'écris, oui.

JÉRÔME COLIN : Mais vous n'êtes pas qu'écrivain. C'est ça le sens de ma question.

MAREK HALTER : Oui.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes quelqu'un qui met son nez dans l'affaire politique, dans l'affaire sociale, dans la société. Parce que vous avez rencontré Golda Meir, Yasser Arafat, tout le monde, c'est ça ?

MAREK HALTER : Pas tout le monde mais beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce qui fait qu'un petit gamin ballotté par la guerre comme ça, qui n'a pas été à l'école, va décider d'entrer en contact avec les Grands. Qu'est-ce qui vous arrive entre-temps ?

MAREK HALTER : La question est pertinente. Je n'ai pas une réponse claire. Il y a le hasard. Le premier hasard c'est qu'un an après la guerre on m'enrôle au Parti Communiste, dans la Jeunesse Communiste à l'époque, les pionniers d'Ouzbékistan, pour le premier anniversaire de la victoire sur le nazisme on m'envoie dans une délégation d'enfants d'Ouzbékistan pour donner les fleurs à Staline. Bon, ça veut dire, l'Union Soviétique c'est beaucoup de républiques, de régions autonomes etc... et pour la fête sur la Place Rouge on envoyait des délégations de toute la Russie, on était là, on attendait, chacun à notre tour on nous poussait, on montait les escaliers, on montait sur le mausolée de Lénine et on donnait des fleurs à Staline. Bon. La télévision russe vient de faire un film sur moi et ils ont trouvé les images où je donnais les fleurs – je ne suis pas à 100 % sûr que c'est moi, je n'ai pas de barbe à l'époque...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Ah ben non.

MAREK HALTER : Voilà, on voit un môme entouré de deux Ouzbèks, très jolis, avec des nattes, et je me souviens, j'étais amoureux d'une, elle ne m'aimait pas, c'est l'autre qui m'aimait, je ne l'aimais pas, vous voyez déjà...

JÉRÔME COLIN : La vie quoi.

MAREK HALTER : A 11 ans j'avais déjà un problème. Et j'ai donné les fleurs à Staline. Staline a mis la main sur ma tête et il a dit... ce qui veut dire « gentil garçon ». Quand je suis rentré en Ouzbékistan, à Kokand, tout le monde m'arrêtait dans la rue. Tu l'as vu ? Oui. Qu'est-ce qu'il t'a dit ? Gentil garçon. Ah bon ! Les gens se posaient des questions comme si, comment dire, comme si Socrate, Platon, je ne sais pas, Voltaire...

JÉRÔME COLIN : Vous avait dit une grande vérité.

MAREK HALTER : Une grande vérité.

JÉRÔME COLIN : Le secret de la vie.

MAREK HALTER : Je n'ai pas beaucoup profité de cette gloire puisque quelques mois après nous sommes rentrés en Pologne, il y avait un accord entre Staline et le gouvernement provisoire communiste polonais, nous sommes rentrés en Pologne. Donc tout petit j'ai vu que c'était possible, de s'approcher, pour comprendre ce qu'était Staline à l'époque.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

Je pars du principe qu'il faut apprendre à parler avec son ennemi.



JÉRÔME COLIN : Mais quand est-ce que vous vous êtes dit « j'ai un rôle à jouer » ?

MAREK HALTER : Non un rôle à jouer je ne me le suis jamais dit.

JÉRÔME COLIN : Ah non ? Pourquoi vous allez voir Golda Meir et Arafat alors ? Les plus grands ennemis du monde hein.

MAREK HALTER : Je n'ai pas... je suis d'accord avec le Général de Gaulle qui dit que les cimetières sont pleins gens irremplaçables. Je le fais, quelqu'un d'autre le fait à ma place. Je ne pense pas que j'ai un rôle. Ça me fait penser à ce petit dialogue que je raconte dans mon livre. Des amis à moi, des Algériens m'ont organisé un rendez-vous avec Arafat qui était en Jordanie, à l'époque Arafat était, 69, un peu comme Ben Laden après, l'ennemi n° 1, il venait de... c'était le moment où il faisait détourner des avions, il y avait des attentats partout, on tuait, des bombes qui éclataient, c'est Ben Laden de l'époque, et moi je pars du principe qu'il faut apprendre à parler avec son ennemi. Avec ses amis, tout le monde peut parler. Apprends à parler. Un type veut te tuer, tu lui demandes pourquoi. Il y a des risques, il risque quand même de tirer, mais je crois que la parole est plus forte que la kalachnikov, donc on m'avait pris un rendez-vous et je me suis dit ça ne serait pas honnête de ma part, moi vivant tranquillement à Paris, aller rencontrer l'ennemi d'Israël, il fallait que je prévienne Golda Meir qui était à l'époque Premier Ministre d'Israël. C'était normal. C'était son affaire d'une certaine manière. J'ai connu Golda Meir, c'est trop long à raconter parce qu'on va arriver à bon port bientôt, sinon on va faire le tour de Bruxelles à plusieurs reprises, donc je l'aimais beaucoup, c'était une femme extrêmement forte, intransigeante, mais forte...

JÉRÔME COLIN : Et vous allez la voir et vous lui dites : je vais rencontrer Arafat.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

MAREK HALTER : Voilà. Elle a manqué d'attraper une crise cardiaque. Elle dit : quoi ? Tu vas voir un homme qui a plein de sang d'enfants juifs sur ses mains ! Je dis Golda, je ne sais pas pourquoi, ça m'est venu comme ça, Moïse est allé voir le pharaon, le pharaon qui a fait tuer tous les premiers Juifs, c'est écrit dans la Bible. Et elle était tellement prise à court par cet argument historique, elle dit : mais tu n'es pas Moïse ! Alors j'ai dit : Golda je ne suis pas Moïse. Et puis comme elle a compris que l'argument était idiot, elle a ajouté : mais c'est Dieu qui lui a parlé ! Je dis : Golda, Dieu ne m'a pas parlé. Et puis j'ajoute : mais c'est ma conscience. Imagine une seconde, peut-être que ça ne donnera rien, mais si cette rencontre pouvait sauver la vie de quelques enfants juifs et palestiniens, est-ce que ça ne vaut pas la peine ?

JÉRÔME COLIN : D'accord, on y revient. C'est là que je ne vous comprends plus ? Pourquoi c'est vous ? Vous n'appartenez pas à un parti politique, vous n'êtes visiblement à ce moment d'aucun lobby, vous sortez des Beaux-Arts, vous faites de la peinture, pourquoi vous voulez voir Arafat ? Vous êtes investi de quelle mission ?



MAREK HALTER : Parce que mon objectif ce n'est pas Arafat. Mon objectif c'est la paix. J'ai vu en tant que gosse trop de gens mourir. Et je me suis dit, j'avais lancé avant un appel pour la paix au Proche Orient, tout jeune peintre que j'étais, et parce que peut-être que le texte correspondait à ce que beaucoup de gens voulaient, que ça se réalise, la paix, deux états côte à côte, j'étais le premier à la dire. Aujourd'hui tout le monde en parle, c'est devenu une banalité, mais je l'ai dit en 67. Quand j'ai fait un appel j'ai vu autour de moi réunis des gens vachement connus.

JÉRÔME COLIN : Parce que ce qui se passe c'est qu'en 1967, si mon souvenir est bon, j'allais naître 7 ans après, il y a la Guerre des 6 jours, c'est un bouleversement bien évidemment pour vous j'imagine, pour le monde entier, mais



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

pour vous, et le lendemain vous êtes à Paris et vous organisez, c'est ça, une énorme réunion chez vous pour faire un appel au lendemain de cette Guerre des 6 jours.

MAREK HALTER : Pour la paix au Proche Orient.

JÉRÔME COLIN : Même chose, vous êtes un jeune peintre, personne ne vous connaît...

MAREK HALTER : Pourquoi je le fais ?

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous le faites et comment ça se fait que vous parvenez à réunir dans votre appartement le tout Paris. Parce que, expliquez qui est dans votre appartement ce jour-là et dites-moi pourquoi vous l'avez fait et comment.



MAREK HALTER : Il y a Pierre Mendes France, Yves Montand, Simone Signoret, Ionesco, Marguerite Duras, tous les gens que j'admirais, je les ai fait venir, ils étaient tous là. Je me suis posé la même question, curieusement, maintenant ça me revient, vous me posez la question, je me suis posé la même question, « pourquoi ont-ils répondu à mon appel » ? Alors peut-être qu'il correspondait à leur propre préoccupation. Il faut venir au bon moment. Vous savez c'est comme ça, vous dites quelque chose une minute avant, ça ne marche pas. Vous dites la même chose une minute après ça ne marche pas. Vous le dites au moment même, ça marche, c'est comme ça. C'est comme à la roulette, il faut miser sur des bons numéros. Et puis peut-être aussi c'est ma personnalité. Bon aujourd'hui il y a plus de gens qui me détestent qu'à l'époque. A l'époque personne ne me déteste, d'abord personne ne me connaissait donc il y n'y avait pas de problème, mais je crois que les gens sentent, comme les bêtes vous savez, quand vous aimez les gens, les gens s'approchent de vous. Moi je me suis rendu compte, il y a les éboueurs qui ramassent les ordures à Paris, tous les éboueurs qui passent devant ma maison me voient par la fenêtre, ils crient



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

« oh monsieur Marek, monsieur Marek » et j'ai dit, je ne sais pas dans quel entretien il n'y a pas longtemps, quand je mourrai on verra des éboueurs venir de tous les quartiers suivre le cortège, c'est extraordinaire ! Pourquoi m'aiment-ils ? Bonne question. Ils m'ont vu quelques fois à la télévision mais je ne suis pas le seul à passer à la télévision. Ils sentent que je suis proche d'eux. Je ne suis pas un élitiste, je ne parle pas à quelques personnes en particulier. Mes histoires j'essaie de les raconter à la manière pour que chacun s'y retrouve d'une certaine manière. Peut-être que c'est ça, je n'en sais rien.

J'ai dit à Arafat : « Mr le Président, si c'était vrai, un jour avant je vous tuerai ».



JÉRÔME COLIN : D'accord. Et donc il y a la Guerre des 6 jours, vous faites cette réunion, un appel hein, c'est là que votre engagement naît ? Où vous vous dites effectivement c'est moi qui ai organisé cet appel, j'ai le droit de rencontrer Golda Meir, j'ai le droit de rencontrer Arafat, j'ai le droit et j'ai un rôle à jouer dans la paix au Proche Orient.

MAREK HALTER : Ce n'est pas un droit, je suis d'une certaine manière... j'ai le pouvoir, d'un seul coup je me suis retrouvé, avant j'étais un général sans troupe, je n'avais pas divisions. Vous connaissez la réaction de Staline, quand on lui a parlé du Pape, le Pape, combien de divisions ? Et Jean-Paul II que j'aimais beaucoup se souvenait de ça, donc chaque fois, quand il faisait des réunions Place St Pierre, il voulait montrer au monde combien de divisions il avait. C'est extraordinaire. Alors on annonçait, il y a une délégation du Mexique, on entendait les Mexicains wouaaa... Il y a une délégation d'Honolulu..., il montrait qu'il avait des divisions. Or avec cette réunion chez moi, avec tous ces intellectuels, ces hommes politiques qui ont signé l'Appel, d'un seul coup je me suis retrouvé à la tête d'une division



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

extraordinaire. Quand j'écris un mot à Nasser pour demander un rendez-vous, il ne m'a pas donné rendez-vous à moi, il a donné rendez-vous à Jean-Paul Sartre, Yves Montand, Pierre Mendes France, à plein de gens qui étaient mille fois plus connus que moi. J'étais leur porte-parole.

JÉRÔME COLIN : Et Arafat aussi ?

MAREK HALTER : Je pense qu'Arafat aussi. Après, c'est une question de relations humaines, c'est certain. Ça vaut la peine de dire quelques mots à Arafat. Peut-être que quelqu'un d'autre se serait conduit différemment. Bon, avec Arafat il y avait quelques difficultés parce qu'il ne parlait pas anglais à l'époque. Après il a appris. Et quand vous n'avez pas une langue commune c'est difficile parce que vous n'avez pas un rapport direct, il y a l'interprète qui coupe un peu votre relation, sauf si vous le tenez par la main, mais ça ce n'était pas...

JÉRÔME COLIN : Avec Arafat ce n'était pas une option hein.

MAREK HALTER : Pas à cette époque. Après il ne me lâchait pas, chaque fois qu'il me voyait il me tirait par la barbe pour être sûr que c'était une vraie barbe parce que la mienne était plus belle que la sienne. Mais ça c'était beaucoup plus tard. Donc là il y avait Arafat, il y avait tous ses compagnons avec la kalachnikov, à l'époque dans le monde arabe on ne recevait jamais un face à face, il y avait toujours des témoins, qui ne disaient rien mais qui étaient là, qui réagissaient, donc c'était une discussion rude jusqu'au moment où bon il m'a fait comprendre que ça y est.



JÉRÔME COLIN : Vous lui dites quoi ?

MAREK HALTER : Moi je lui ai dit, je lui ai expliqué pourquoi j'étais là, que je tenais à Israël, pourquoi je tenais à Israël, et que je tenais à ses droits à lui aussi, pourquoi je tenais à ses droits. Et j'étais très direct. J'ai dit : monsieur



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

le Président, si je me bats pour les droits des Palestiniens, je vous le dis franchement, ce n'est pas par amour des Palestiniens, je ne les connais pas, on ne peut pas aimer des gens qu'on ne connaît pas. C'est par amour pour Israël. Parce que je trouve que l'avenir d'Israël ne peut pas se bâtir sur une occupation d'un autre peuple. Il se fait que vous êtes occupé et vous avez les mêmes droits que les autres. Aujourd'hui tout le monde applaudirait à ce que j'ai dit, mais il faut comprendre, on est en 69. Donc à un moment donné, on termine et je dis « à bientôt Mr Président », je parlais en anglais puisque l'interprète ne comprenait pas le français, et lui il me répond, le temps que l'interprète traduise, il dit « oui, à bientôt, l'année prochaine à Tel Aviv ».

JÉRÔME COLIN : Sous prétexte que je vous aurai envahi jusque-là.

MAREK HALTER : Donc je me retourne, je dis « Mr le Président, si c'était vrai, un jour avant je vous tuerai ». Ca m'est sorti comme ça, tout naturellement.

JÉRÔME COLIN : Vous dites ça à Arafat.

MAREK HALTER : Oui. Tout le monde se lève d'un seul coup. Arafat les calme, il s'approche de moi et il m'embrasse. Et là il s'est passé quelque chose entre nous, il a compris qu'il n'avait pas en face de lui un politicard ou un messenger qui allait le manipuler, non, un homme, comme lui.

Un homme politique a les meilleures intentions du monde et très vite il perd le sens de la réalité !



JÉRÔME COLIN : Mais pourquoi si vous avez voulu la paix toute votre vie, vous ne vous êtes pas engagé en politique ? Parce que c'est quand même le chemin le plus facile pour travailler pour la paix a priori.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

MAREK HALTER : Non je ne pense pas. D'abord j'aurais été un très mauvais homme politique, on me l'a proposé, très mauvais, et 2, je trouve que pour que les politiques puissent faire un travail convenable, il faut qu'ils aient des gens comme nous en face d'eux. Il faut qu'ils soient interpellés. Il faut les interpellier. Que quelqu'un leur dise la vérité. C'était les fous du roi, comme on les appelait. Sous forme de comique...

JÉRÔME COLIN : On se rapproche, je commence à vous comprendre, vous êtes un fou du roi.



MAREK HALTER : Oui, d'une certaine manière oui. Si Poutine me reçoit etc... Parce que, d'ailleurs il me l'a dit, je l'ai mis dans mon livre : vous aérez un peu, vous faites entrer un peu d'air frais dans mon bureau. Parce que... qu'est-ce qui se passe avec l'homme politique ? Il est comme vous et moi. Et puis il passe de l'autre côté de la barrière. Il est protégé par la police, il est protégé par les services secrets, il est protégé par des conseillers, qui le flattent, sinon ils ne seraient pas ses conseillers longtemps, et très vite il est coupé de la réalité, il ne sait plus ce qui se passe de l'autre côté. C'est encore mon ami Alexandre Dumas, dans ses Carnets de Russie, il a tout compris, quand il a vu le Kremlin il a dit : celui qui est de l'autre côté de cette muraille crénelée il est coupé de la réalité. C'est vrai. Il y a même, il n'y a pas longtemps l'ancien Premier Ministre en France, Pierre Mauroy qui est mort. Je me souviens, j'ai une petite anecdote, tellement sympathique, j'avais rendez-vous avec quelqu'un à Matignon, Matignon c'est là où est le siège du Premier Ministre, je monte l'escalier et Pierre Mauroy descend. Il me voit, il est comme un gosse, viens, viens, je vais te montrer mon bureau ! Il était content, il est devenu Premier Ministre. C'est sympathique. Bon, on rentre dans son bureau, il y a un petit balcon, on sort sur le balcon qui surplombe la cour intérieure de Matignon, et dans la cour il y a plein de gendarmes, et il me dit : tu sais Marek, quand je regarde ces gendarmes je me demande s'ils sont là pour me protéger ou m'empêcher de sortir. C'est tellement vrai. Donc un homme



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

politique il a les meilleures intentions du monde et très vite il perd le sens de la réalité, et nous sommes là, comme dit Dostoïevski pour dire merde à la réalité.

On se bat pour sauver des vies et parfois on n'y arrive pas !



JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous avez un bilan positif ?

MAREK HALTER : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ou est-ce que vous êtes un homme en échec ? Et c'est très bien d'être un homme en échec qui se bat, pas du tout de... Parce qu'à priori vos combats c'est des combats qu'on ne peut pas gagner.

MAREK HALTER : C'est ce que je raconte dans mon livre, je donne des exemples non pas pour dire voilà regardez comme je suis bon, comme je suis formidable, mais pour dire regardez là j'ai échoué, là j'ai échoué, ce n'est pas la peine de recommencer, là j'ai gagné, pourquoi j'ai gagné. Alors quand il s'agit de sauver des vies humaines, on a gagné. Bon. Soljenitsyne quand il est venu à Paris il est venu chez moi, c'est là où il a rencontré des intellectuels français. Sakharov, avec Rostropovitch, je n'étais pas seul, on n'est jamais seul, on l'a sorti, on a sorti des dizaines de dissidents du goulag. Donc ce sont des vies humaines. En Argentine, le pianiste Miguel Angel Estrella, on l'a sorti de prison, en venant d'Orly, directement en taxi chez moi pour me dire merci. Quel bonheur, sauver une vie humaine ! Une seule c'est déjà pas mal. Donc là j'ai gagné. Peut-être ai-je participé à la démocratisation de l'Argentine par exemple, de la chute des Généraux. Mais là un échec. Les Généraux ont massacré une petite cousine à moi et on m'a accusé, certains à Buenos Aires m'ont accusé pour dire que c'était à cause de moi. On ne fait pas des choses innocemment. On ne peut pas dire j'ai fait quelque chose et j'ai les mains 100 % propres. C'est dramatique. Jusqu'à



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

aujourd'hui ça me travaille. Quand ma petite sœur, c'est vrai j'avais 11 ans, j'étais seul avec elle, mes parents étaient malades, en Ouzbékistan, les voisins m'ont dit donne-là dans un home d'enfants, je l'ai fait, et elle est morte de faim, c'est ce qu'on nous a dit, on n'a jamais vu son corps, mais tant d'années après ça me travaille encore. Je l'aurais gardée avec moi, ce peu de riz que j'ai eu grâce à mes amis les voleurs lui aurait peut-être sauvé la vie. Donc on n'a pas disons une méthode infaillible. On se bat pour sauver des vies et parfois on n'y arrive pas. Alors il y a des échecs c'est vrai. Que voulez-vous. Et je les raconte. Même pour la paix au Proche Orient, c'est une affaire la plus visible...

JÉRÔME COLIN : De votre combat.



MAREK HALTER : Alors j'ai réussi, Yasser Arafat a rencontré chez moi à Paris Shimon Perez. Il fallait des années de négociation, persuasion... Bon. Après quoi, ça je ne le raconte pas dans mon livre, Yasser Arafat me téléphone et me dit : listen, Shimon Perez your friend is a good man - c'est un homme très bien mais pour faire la paix il faut un général ! Dans son esprit seul un général pouvait imposer des concessions au peuple israélien. Alors je raconte ça à Shimon Perez et il me dit écoute, dans ce cas-là va voir Rabin. C'est un général. J'ai mis des mois à persuader Rabin qui ne voulait pas serrer la main d'Arafat. C'est l'histoire de Golda Meir, tu vois, serrer la main pleine de sang d'enfants. Bon, en fin de compte ils se sont serré la main. On connaît cette image extraordinaire...

JÉRÔME COLIN : Avec Clinton à Camp David.

MAREK HALTER : Voilà, extraordinaire. Et Rabin est tué par un extrémiste juif. Quel échec ! Des années et des années de travail, de pleurs, d'angoisses, de voyages... J'ai dû quémander parfois qu'on me paie un voyage, parce que c'est moi qui payais mes billets d'avion, personne ne payait ces billets, je n'étais mandaté par personne, sauf par



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

ma conscience. Peut-être aussi l'ambition, je ne nie pas ça, bien sûr on est... quand on fait quelque chose on se dit... non, je ne me suis jamais dit « je vais rentrer dans l'histoire », mais j'aurai réussi quelque chose de ma vie. C'est quand même important. Et clac, j'apprends qu'à la sortie d'un meeting pour la paix, place du Roi à Tel Aviv, il y a un morveux là à qui on a donné un revolver, tue Rabin. Quel échec ! Des années de négociations, rien ! Ce n'est pas le fait d'avoir pu rencontrer tous ces gens extraordinaires, ce n'est pas une victoire en soi. Je n'ai pas réussi. Donc c'est une bataille, et même je m'étais engagé à un moment donné à Belfast. C'est des gens de Belfast qui ont fait le travail. Je reçois un jour un coup de fil, venez il y a les mères protestantes et catholiques ont décidé de descendre dans la rue pour dire stop à la guerre civile. Et on est parti avec Kouchner, tous les deux, participer à la manifestation. On n'était même pas les organisateurs de cette manifestation. C'est vrai qu'on en a parlé, c'est vrai qu'on a œuvré, mais on n'a pas organisé. On ne peut même pas en tirer un certain bénéfice moral de ça. Sauf applaudir parce qu'aujourd'hui on ne s'entretue plus à Belfast. Donc... Heureusement que les gens aiment bien les histoires que j'écris, ce qui me permet...



C'est pas mal. Un Juif du ghetto de Varsovie qui amène des musulmans rencontrer le chef de la chrétienté.

JÉRÔME COLIN : De financer...

MAREK HALTER : De financer. Comme quand j'ai amené, aujourd'hui on en parle beaucoup, j'ai amené des imams, vous savez en France 10 % de la population est musulmane, la plupart des imams...

JÉRÔME COLIN : Ça fait peur à beaucoup de gens hein, à Bruxelles aussi. A Bruxelles il y a une certaine presse qui nous rappelle que le prénom le plus donné est...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

MAREK HALTER: Mahomed.

JÉRÔME COLIN: Voilà. Et tout le monde flippe. Une partie de la population flippe, c'est juste effrayant.

MAREK HALTER : Parce que nous avons besoin, Sartre disait avec raison, tout homme s'affirme en s'opposant. Nous avons besoin de nous opposer à quelqu'un. Tant qu'il y avait l'Empire soviétique c'était simple. D'un côté pour les uns le mal était de l'autre côté...Voilà, la question était réglée. On avait un ennemi.

JÉRÔME COLIN : Depuis la chute du Mur c'est plus compliqué. Depuis la chute du communisme en tout cas tout est plus compliqué. L'ennemi est plus évident.



MAREK HALTER : Voilà. Or l'ennemi c'est le terrorisme. Les terroristes pour la plupart sont musulmans, donc c'est l'Islam, et tout doucement, c'est là où il y a un danger, que se dessine le visage de l'ennemi, l'Islam. Un milliard de mecs qui vont nous envahir, qui vont nous soumettre, qui vont nous imposer la sharia. C'est ça l'idée.

JÉRÔME COLIN : C'est l'idée derrière tout ça. Mais comment la combattre ?

MAREK HALTER : Alors j'essaie, à ma manière, qu'est-ce que je fais, j'ai trouvé parmi les musulmans des imams, en France ou ailleurs, qui ne sont pas payés ni par le Qatar ni par l'Arabie Saoudite, parce qu'il faut comprendre aussi, en France l'Etat ne paie pas les prêtres, le clergé, ce n'est pas comme en Allemagne, donc ils sont payés par des pays qui clament le jihad. Donc j'ai trouvé quelques centaines d'imams et j'essaie de montrer que le vrai pouvoir c'est eux qui l'ont face au monde. Je les ai amenés à Gaza, je les ai amenés chez Mahmoud Abbas, je l'ai amenés en Israël, ils ont fait une prière au Yad Vashem, au mémorial pour les 6 millions de Juifs. C'est la première fois. Cette photo avait fait le tour du monde. 17 imams habillés en imams, priant Allah, pour 6 millions de Juifs morts pendant la guerre, ça a impressionné tout le monde.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'est impressionnant.

MAREK HALTER : Et ce sont de bons musulmans. On ne peut pas dire que ce sont des traîtres achetés etc... Comme ils n'ont pas beaucoup d'argent des amis m'aident à leur payer le voyage. Et là j'ai demandé un rendez-vous au Pape François, son porte-parole a répondu, bientôt on va aller avec une vingtaine d'imams rencontrer le chef de la chrétienté. C'est pas mal. Un Juif du ghetto de Varsovie qui amène des musulmans rencontrer le chef de la chrétienté. Ce sont des petites choses, mais qui font réfléchir et qui montre que l'islam n'est pas seulement Merah qui a tué les enfants juifs à Toulouse. Donc c'est une bataille longue, elle n'est jamais gagnée d'avance, jamais, mais ça vaut quand même la peine.

JÉRÔME COLIN : Moi je vous propose d'emmener un Juif qui aime bien les Arabes dans une église, ça ne vous dérange pas ?



MAREK HALTER : Pas du tout ! Avec plaisir.

JÉRÔME COLIN : Dans une basilique.

MAREK HALTER : Une basilique.

JÉRÔME COLIN : La basilique de Koekelberg.

MAREK HALTER : Ah je ne la connaissais pas.

JÉRÔME COLIN : Regardez. C'est un bâtiment déjà architecturalement parlant très étonnant.

MAREK HALTER : J'allais souvent au Vatican quand le Pape était polonais, nous parlions polonais. Je l'aimais beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Jean-Paul II.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

MAREK HALTER : Ah oui, c'était un personnage hors du commun.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que c'est vrai que c'est vous qui lui avez conseillé d'aller prier au Mur des Lamentations ?

MAREK HALTER : Oui.

JÉRÔME COLIN : Quand il est allé à Jérusalem. C'est vrai cette histoire ?

MAREK HALTER : Oui. Je n'étais pas seul. Vous savez c'est comme pour le Prix Nobel. Pourquoi est-ce qu'on donne le Prix Nobel à 3 personnes en même temps ? Parce que dans 3 endroits différents il y a 3 savants qui ont trouvé la même chose en même temps.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai.

MAREK HALTER : On n'est jamais seul. Ceux qui s'imaginent qu'ils sont uniques... même aux yeux d'une femme, ils se trompent.

JÉRÔME COLIN : On en parle après ça si vous voulez, c'est beau.

« La mémoire d'Abraham » c'est ma fierté parce que c'est un livre qui a suscité des réactions.



JÉRÔME COLIN : C'est quand même dingue qu'un homme comme vous qui a pratiquement fait tourner sa vie autour de la et des religions ne croit pas en Dieu, moi je trouve ça sidérant.

MAREK HALTER : Je ne peux... et en plus pour être sincère, je ne peux pas dire que je ne crois pas du tout, je ne suis pas pratiquement. Parfois avec des amis, je me souviens, avec Jean-Marie Lustiger que j'aimais beaucoup, je lui disais que si je devais dire ou expliquer mon rapport à Dieu, j'ai un rapport direct, je prends le téléphone, il est à l'autre bout. Je n'ai pas besoin d'intermédiaire. Le problème des églises, c'est qu'elles jouent le rôle d'intermédiaire.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

Toutes les églises. Les mosquées, synagogues... Or si Dieu existe, a-t-on vraiment besoin d'intermédiaire pour accéder à Dieu ? Bon je ne vais pas me lancer dans ce débat parce que je ne le connais pas assez mais... J'ai même... si je devais dire une prière je me sentirais mal à l'aise de la dire en public, comme si je me mettais nu en public.

JÉRÔME COLIN : Vous lui avez déjà demandé quelque chose à Dieu ?

MAREK HALTER : C'est tellement intime. Oui, pas pour moi. Curieusement. Je ne crois pas que j'ai demandé quelque chose pour moi, non. Mais bon, peu importe. Je ne me souviens pas. Je ne veux pas dire n'importe quoi.

JÉRÔME COLIN : Vous parliez, quand on était là-bas au-dessus, de « La mémoire d'Abraham », qui est votre bouquin le plus connu, parce qu'on a beaucoup parlé de votre engagement, on a peu parlé encore de votre carrière d'auteur, combien de livres avez-vous écrits ?

MAREK HALTER : Oh je ne sais pas, une vingtaine.

JÉRÔME COLIN : Combien de livres vous avez vendus ?

MAREK HALTER : Oh beaucoup.



JÉRÔME COLIN : Combien ?

MAREK HALTER : Par exemple « La mémoire d'Abraham » s'est vendu, à peu près, 6 millions d'exemplaires.

JÉRÔME COLIN : 6 millions d'exemplaires !

MAREK HALTER : Mais c'est un livre particulier, ça m'a pris beaucoup de temps, 6 ans de travail, beaucoup de recherches... Parce que là aussi c'est très important de le savoir, quand j'écris un roman historique, si je n'ai pas toutes les informations concernant chacune des époques je ne peux pas écrire. Si je ne sais pas combien coûtait 1



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

kg de pain en 1435 à Strasbourg, je ne peux pas avancer. Si je ne sais pas comment les gens étaient habillés à Jérusalem à l'époque de Jésus, je ne peux parler de Jésus.

JÉRÔME COLIN : Donc vous êtes pétri d'informations.

MAREK HALTER : Oui. Alors je demande parfois à de jeunes chercheurs, que je paie, de m'aider dans la recherche, je ne peux pas tout lire, après quand je vois quelque chose d'intéressant alors je commence le livre, ou je vais à la bibliothèque nationale et je lis moi-même.

JÉRÔME COLIN : 6 millions d'exemplaires ! Mais ça a fait de vous un homme riche.

MAREK HALTER : Ah....

JÉRÔME COLIN : Quoi ? Ne me dites pas que c'est un détail svp, parce que ce n'est pas un détail.

MAREK HALTER : Pas du tout, on a besoin d'argent, l'argent c'est la liberté, c'est dans le monde dans lequel on vit.

Non. D'abord moi je n'ai rien, j'habite depuis 40 ans dans le même immeuble, je suis locataire, je n'ai rien, je n'ai aucun bien à moi, donc il y a des livres qui marchent très fort, qui me permettent de continuer à écrire et de vivre malgré des livres qui marchent moins bien. Vous savez l'écrivain reçoit quoi ? 10 %, dans le meilleur des cas 10 % du prix du livre. Alors bien sûr...

JÉRÔME COLIN : C'est chouette, ça vous fait 6 millions d'euros tout de suite.

MAREK HALTER : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est sympa 6 millions d'euros.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

MAREK HALTER : C'est vrai mais ça je l'ai publié en 83, vous vous rendez compte.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas une notion importante pour vous.

MAREK HALTER : Si, c'est une notion importante...

JÉRÔME COLIN : Le fait de ne pas avoir été à l'école, d'avoir été ballotté, de pourtant réussir à écrire des bouquins et en plus qu'ils soient aimés et en plus de gagner sa vie.

MAREK HALTER : Je vais vous dire, quand... comment dire ? J'aime bien avoir de l'argent dans la poche et quand je suis avec des amis c'est moi qui paie. Il y a une petite histoire juive, jolie, dans un petit village il y a un rabbin extrêmement connu, tous les fidèles sont déjà à la synagogue et attendent le rabbin, le rabbin arrive, s'approche du plus pauvre des fidèles, il dit : Moïse est-ce que tu peux me prêter quelques roubles ? Mais bien sûr Rabbi, c'est tout ce que j'ai, je vous le donne. La prière, le rabbin revient et lui rend les quelques roubles. L'autre ne comprend plus rien. Il attrape le Rabbi. Je vous ai donné de tout cœur tout ce que j'avais, pourquoi est-ce que vous me le rendez ? Parce que je n'en ai plus besoin. Mais pourquoi est-ce que vous en avez eu besoin ? C'est parce que quand on a quelques roubles dans la poche on parle différemment. Il est allé parler avec Dieu, même avec Dieu c'est bien d'avoir quelques kopeks dans la poche. Donc c'est bien d'avoir ça et de se dire je n'ai pas besoin des autres, je ne suis pas dépendant des autres. Mais ça n'a jamais été mon objectif. Peut-être que j'ai eu tort parce qu'au moment où j'avais de l'argent j'aurais peut-être dû investir, je n'en sais rien, je n'y ai pas pensé une seconde, je me mets à penser quand j'en n'ai plus, quand mon banquier appelle et dit : vous savez monsieur Halter, bientôt vous n'aurez plus.... Ah alors je commence à m'y intéresser. Mais bon, c'est comme ça, je suis admiratif devant des gens qui ont des biens, mais pas vraiment, je ne suis pas admiratif, j'ai un peu une sorte de, pas jalousie, envers ceux qui ont des biens qu'ils ont reçus et qu'ils ont gardés depuis des siècles.

JÉRÔME COLIN : Le patrimoine.

MAREK HALTER : C'est ce qu'on appelle le patrimoine. Je me souviens, Maurice Clavel m'a montré, ou même Pierre Viansson-Ponté qui a joué un rôle extrêmement important dans ma vie, puisqu'il m'a fait écrire mon premier livre, il était rédacteur en chef du Monde, le journal le Monde, il habitait Bazoches, près de Paris, où il y avait un petit cimetière, un calme extraordinaire, il y avait sa maison, il savait où il serait enterré, c'est extraordinaire, il y a le monde, la vie et la mort était déjà tout tracé, tout prévu. Moi je ne sais pas où je serai. Je sais où je suis né, je ne sais pas où je serai enterré. J'en tire une certaine gloire, il faut le dire aussi, ça me permet d'écrire les livres que j'écris. Par contre « La mémoire d'Abraham » c'est ma fierté parce que c'est un livre qui a suscité des réactions. Je vais à l'Université de Harvard, aux Etats-Unis, près de Boston, et il y a des jeunes qui s'approchent de moi et qui disent : nous sommes les enfants de la Mémoire d'Abraham. Il y a toute une génération qui a découvert le judaïsme, pas le judaïsme des synagogues, mais le judaïsme, son histoire, sa vie quotidienne, grâce à ce livre. C'est formidable. Je raconte dans mon livre, là j'ai pleuré, j'arrive, je rentre de Russie, à l'aéroport, je sors, je prends un taxi, j'entends Marek, Marek... Je me retourne, je vois un homme courir après un gosse. Il se retourne et il me voit, il attrape le gosse, il me l'amène, il dit : je vous présente, je l'ai appelé Marek – son gosse – après avoir lu « La mémoire d'Abraham ». C'est fabuleux. Ça n'a pas de prix.

Si je devais avoir des gosses j'aurais aimé en avoir beaucoup, une tribu !

JÉRÔME COLIN : Vous avez des enfants Marek ?

MAREK HALTER : Non. C'est peut-être ça aussi, ça joue certainement, quand j'ai écrit, on m'a demandé combien de fois, raconte ce que c'est pour toi le judaïsme, pas la torah, pas la religion... le judaïsme, qu'est-ce que c'est ? La différence entre le peuple et la religion, qu'est-ce que c'est ? Alors il y avait, c'était l'époque où il y avait plein de livres « X raconté à mes enfants »... Il y a Tahar Ben Jelloun racontait...

JÉRÔME COLIN : « L'Islam raconté à mes enfants »...

MAREK HALTER : L'Islam raconté à ma fille... Comme je n'ai pas d'enfants j'ai fait « Le judaïsme raconté à mes filleuls ».



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

JÉRÔME COLIN : C'était une décision consciente chez vous de ne pas avoir d'enfants parce que ça aurait freiné votre action ?

MAREK HALTER : Non. Pas du tout. Non ma femme ne peut pas en avoir...

JÉRÔME COLIN : Pardon.

MAREK HALTER : J'aurais pu en adopter, comme beaucoup de mes amis ont fait, ils ont leurs enfants, ils ont adopté, mais... peut-être par égoïsme, je suis trop préoccupé par mes projets, par mes rêves, d'aller imposer ça à un enfant pris je ne sais pas, en Afrique, en Asie ou que sais-je. Si c'était les miens, d'accord, on continue l'aventure. Bon, c'est comme ça. Ça ne me manque pas vraiment. Ça veut dire que si je devais avoir des gosses j'aurais aimé en avoir beaucoup, une tribu, ça oui. Une tribu. Je me souviens de mon grand-père, il en avait plein. Mon grand-père Abraham Halter. Quand on se mettait à Pâques autour de la table, c'était un monde, des religions, des religieux, communistes, sionistes, ils se bagarraient, ils s'insultaient et puis ils s'embrassaient, ils buvaient, c'était une tribu. L'époque des tribus juives sont résolues. Hitler les a résolues pour toujours. Aujourd'hui en Israël les familles ont 2 gosses, c'est déjà beaucoup, sauf les religieux, les orthodoxes, comme dans toutes les religions on en fait beaucoup, parce que c'est écrit.

Je trouvais qu'on a fait beaucoup de films sur le mal... et personne n'avait fait un film sur le bien.



JÉRÔME COLIN : Le début de « Faites-le », votre nouveau bouquin, vous racontez une anecdote très rigolote avec Steven Spielberg.

MAREK HALTER : Oui, j'ai remarqué ici...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Oh ! Mais enfin !

MAREK HALTER : « La liste de Schindler ». Oui, là c'est un hasard, j'ai pensé, il y a quand même quelques années...

JÉRÔME COLIN : C'est en 93 hein.

MAREK HALTER : Oui. Où j'ai décidé de faire un film sur les Justes.

JÉRÔME COLIN : Donc les Justes ce sont toutes ces personnes qui ont aidé les Juifs...

MAREK HALTER : Qui ont sauvé des vies humaines pendant la guerre. Alors il y a, des uns tuaient, l'autre ne faisait rien, et une minorité risquaient leur vie pour sauver des vies, c'est quand même formidable. Et je trouvais qu'on a fait beaucoup de films sur le mal, « La shoah » de Lanzmann etc... et personne n'avait fait un film sur le bien. Donc...

JÉRÔME COLIN : « La liste de Schindler » en est un peu un.



MAREK HALTER : Exactement mais moi je ne savais pas qu'il était en train de tourner ce film. Donc j'ai parcouru toute l'Europe avec une équipe pour trouver ces témoins, ces gens qui avaient sauvé des vies et qu'ils me racontent pourquoi. Ce sont des aventures extraordinaires. Et je débarque en Pologne, mon pays natal, je vais à Cracovie, c'est à deux pas d'Auschwitz, où je devais rencontrer une Juste polonaise qui a sauvé plusieurs milliers d'enfants juifs et dans un restaurant je croise Spielberg. Et moi j'avais un problème parce que dans ce film documentaire, long de 4 heures, je voulais que les liens entre les différentes histoires et témoignages, ce soit le train de marchandises, parce que pour moi dans mes souvenirs d'enfance le train de marchandise c'est la déportation. Mais pour pouvoir filmer des trains il fallait les louer, il fallait louer au Chemin de fer polonais, la direction, ça coûtait cher, je n'avais pas d'argent. Je raconte ça à Spielberg, il me dit y'a pas de problème, moi j'ai loué plein de trains, tu prends ton équipe, tu l'as met à côté de la mienne et tu filmes. Et c'est pour ça d'ailleurs que dans nos deux films, lui il tournait « La



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

liste de Schindler », l'histoire d'un Bon, d'un Juste, nous avons les mêmes scènes souvent, même train... Et puis une fois dans un restaurant qui s'appelle – ils ont changé de nom je crois – Aleph, Aleph c'est la première lettre de l'alphabet juif, à Cracovie, dans l'ex-quartier juif, il me raconte qu'il venait de créer une fondation pour ramasser les témoignages de tous les survivants de la Shoah. Pour créer une sorte d'archives visuelles du mal. Moi je lui dis c'est formidable mais pourquoi ne pas faire des archives visuelles du bien. Ceux qui ont sauvé sont moins nombreux et ils vont disparaître puisqu'ils sont plus âgés que les autres. Donc il est temps de le faire. C'est le moment. Les archives du bien. Et il me dit « fantastic idea, do it ! ».

JÉRÔME COLIN : Faites-le.

MAREK HALTER : C'est une idée formidable, faites-le. Et sur le coup j'étais en colère contre lui. Voilà un mec, ultra connu, qui a des milliards, il m'aurait dit : c'est une bonne idée, je vais t'aider, de quoi as-tu besoin ? Je vais te donner quelques conseils. Rien ! Débrouille-toi, c'est une bonne idée, c'est ton idée, débrouille-toi. Et après réflexions, quelques jours après je me suis dit : c'est lui qui avait raison. C'est mon idée. Commence, une fois commencée, tu pourras l'appeler, dire écoute, voilà les premières demi-heures, je me suis débrouillé pour filmer, qu'est-ce que tu en penses ? Mais pourquoi il devrait ? Il ne me doit rien. Et je me suis rendu compte que c'est ça le problème de la plupart des jeunes aujourd'hui. C'est qu'ils attendent qu'on les aide. Qu'on les pousse.

JÉRÔME COLIN : Qu'on les assiste.

MAREK HALTER : Qu'on les porte. Qu'on les assiste. Ou l'Etat, ou la ville, ou les parents, ou la famille... On leur doit quelque chose parce qu'ils ont des idées. Non, commence !

JÉRÔME COLIN : Fais-le.

MAREK HALTER : Fais-le. Confucius raconte : tu veux arriver quelque part, commence à marcher, au bout de quelques kilomètres tu verras, vous serez déjà 10, 20, 100, 1000. C'est comme ça. Nous savons tous, nous qui allons en vacances au bord de la mer de préférence, on voit une plage, vide, on n'ose pas s'asseoir parce qu'elle est vide. Mais si on s'assoit, seul, ½ heure après il y a 100 personnes autour de nous. C'est comme ça, mais il faut commencer, do it ! Faites ! Et c'est ça qui m'a donné l'idée d'appeler ce livre « Faites-le ».

JÉRÔME COLIN : Qui est très proche finalement du « Yes we can » de Barak Obama, d'une certaine manière, oui on peut le faire.

MAREK HALTER : Oui bien sûr. Mais il y avait un, il faut quand même rendre hommage à ce type qui s'appelle Jerry Rubin, en 68, à l'Université de Berkeley en Californie...

JÉRÔME COLIN : Qui étaient des hippies hein.

MAREK HALTER : C'était les premiers hippies, avec Bob Dylan, copain de Bob Dylan, il a écrit un livre, « Do it », qui était devenu un peu le Petit Livre Rouge de tous les contestataires de mai 68.

JÉRÔME COLIN : D'accord.

MAREK HALTER : Je me souviens, c'est Dany Cohn Bendit qui me l'a donné, je l'ai retrouvé dans ma bibliothèque, tout usé, poussiéreux, et j'ai pris d'ailleurs quelques phrases que je cite de Jerry Rubin, en 68 vous vous rendez compte ? Comme quoi on n'est jamais le premier. C'est ce que j'ai dit tout à l'heure. Mais...

« Faites l'amour, pas la guerre ».

JÉRÔME COLIN : On a parlé de la Révolution 68. Les hippies c'était une révolution. Est-ce que vous d'une certaine manière vous avez fait la révolution ? Si oui est-ce que la révolution elle peut être de papier ou la révolution elle passe à tout prix par les armes et la violence ?

MAREK HALTER : Non. En 68 il n'y avait pas d'armes, pas de violence. C'était la parole, les gens se parlaient.

JÉRÔME COLIN : Il y avait de la violence, on jetait des pavés.

MAREK HALTER : Il y avait des barricades, il y avait des pavés, il y avait de la violence mais il n'y avait pas un seul mort. Si, il y avait un seul garçon qui a été écrasé. Un seul ! Vous vous rendez compte ? Il n'y avait pas de morts. Des barricades ! Victor Hugo parle de la Commune de Paris, le pauvre Gavroche qui meurt sur les barricades. Donc non,



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

non, ils ont inventé ces hippies, d'abord c'est eux qui ont inventé ce slogan « Faites l'amour, pas la guerre ». C'est vrai. Il y a moins de morts en faisant l'amour. C'est eux qui ont inventé ce slogan « Sous les pavés, la plage », « Il est interdit d'interdire ». Nous vivons encore sur ces rêves-là. De toute une génération. Mais c'est vrai que cette révolte, disons soulèvement étudiantin, c'est peut-être mieux, qui a traversé le monde, a libéré les mœurs. Après on a vécu différemment qu'avant. C'est certain. Les écoles ont changé, les universités ont changé. Les rapports professeurs-étudiants ont changé. Comme quoi on peut faire, si on aime le mot révolution, une révolution pacifique.

JÉRÔME COLIN : C'est un mot que vous détestez ?

MAREK HALTER : Non, je ne déteste pas. Révolution ça veut dire qu'on change quelque chose, brusquement, on transforme. Et il y avait une transformation c'est certain.

JÉRÔME COLIN : C'est quoi le plus beau moment de votre vie ?



MAREK HALTER : Good question. Bonne question. Oh il y a plein de moments... Il y avait un moment extraordinaire, ça va vous faire sourire, c'était pour mon anniversaire de 10 ans, mes parents étaient à l'hôpital et mon père, dans une enveloppe, m'a donné mon cadeau d'anniversaire, c'était un petit gâteau, un biscuit. Vous voyez. Et puis il y avait des moments de bonheur, c'est vrai que quand Rabin et Arafat se sont serré la main, c'était... oui, je pensais : ça y est ! Bon, je ne parle pas de ma vie privée, il y a des moments de bonheur, bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Lesquels ?

MAREK HALTER : Oh, dans les amours il y a des moments privilégiés.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

MAREK HALTER : Quand on traverse presque un siècle on a beaucoup aimé. C'est vrai. Il y a eu un moment, très fort, je raconte ça dans mon livre, nous avons avec le violoncelliste Rostropovitch lancé la campagne pour la libération d'Andreï Sakharov. On a organisé un méga concert à Paris. C'est lui, moi j'étais l'organisateur mais c'est lui qui a fait venir les plus grands musiciens du monde. Arthur Rubinstein a joué la dernière fois de sa vie. Il a joué, puis il est descendu, il s'est endormi, c'était un vieux monsieur. Et puis quelques mois plus tard je reçois un coup de fil, en russe, et un monsieur me dit, une voix comme ça très touffue : Marek Halter ? Je dis oui. Ici Andreï Dmitrievitch Sakharov, je voulais vous remercier pour ce que vous avez fait, vous et Slava pour moi. Quel bonheur ! Qu'est-ce que vous voulez avoir de plus ? C'est comme ça que je suis retourné à Moscou tant d'années après. C'est Rostropovitch d'ailleurs qui m'a présenté une jeune pianiste, Nathalia Romanenko qui s'est mis dans la tête, son objectif c'est de jouer Mozart dans un stade de football devant 75.000 fans. Comment mettre la musique classique en couleur ? Comme Mozart qui dansait autour... (vous avez sauvé une vie là)...

JÉRÔME COLIN : Oui j'aurais pu en supprimer une surtout, mais je l'ai sauvée, au dernier moment, c'est bien j'ai gagné ma journée.

MAREK HALTER : Comme Mozart qui dansait autour de son piano pour réveiller l'attention du roi ou des princes parce qu'il avait peur qu'ils s'endorment s'il jouait seulement normalement. Et là je vais présenter son concert, le premier concert de la Musique classique en couleurs, dimanche prochain, au Châtelet, au Théâtre du Châtelet à Paris. Il y a des choses qui se font. Et ça, quel bonheur ! Ce n'est pas seulement moi. Je permets à des gens de faire quelque chose qui me semblent fort importantes.

Imaginons un gosse qui aurait deux mères juives !

JÉRÔME COLIN : Je vous donne ceci.

MAREK HALTER : C'est quoi ça ? Qu'est-ce qu'on en fait ?

JÉRÔME COLIN : Il y a une phrase dedans.

MAREK HALTER : Ah bon d'accord. C'est comme dans les trucs japonais, ou chinois

JÉRÔME COLIN : Tout à fait.

MAREK HALTER : Chinois.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-il écrit ?

MAREK HALTER : Ah, c'est Omar Khayyâm. "La vie passé, rapide caravane. Arrête ta monture et cherche à être heureux », Omar Omar Khayyâm.

JÉRÔME COLIN : C'est qui Omar Khayyâm ?

MAREK HALTER : Omar Khayyâm c'était un poète qui écrivait en arabe d'ailleurs...

JÉRÔME COLIN : Elle est très belle cette phrase, elle dit : arrête ! Arrête, pose-toi et prend le temps d'être heureux.

MAREK HALTER : Mais moi je suis heureux dans l'action justement. C'est juste le contraire. Ben oui. Je ne suis pas un homme de désert de l'Orient, pour qui le temps a un temps. Ce n'est pas la même chose. Ça veut dire que si je m'arrête, je meurs. Je ne serais pas heureux.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes convaincu de ça.

MAREK HALTER : Bien sûr.

JÉRÔME COLIN : Ok.

MAREK HALTER : Pourquoi m'arrêtera-t-on mon cher Omar Khayyâm ?

JÉRÔME COLIN : Je vous en donne une autre.

MAREK HALTER : Alors, qu'est-ce qu'il y a ici ? Woody Allen. « Je ne veux pas atteindre l'immortalité grâce à mon œuvre, je veux atteindre l'immortalité en ne mourant pas ». C'est pas mal. Mais les deux marchent ensemble je pense.

JÉRÔME COLIN : Alors Woody Allen c'est le Juif exactement opposé à vous.

MAREK HALTER : Pourquoi opposé ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Parce qu'il est Juif anxieux, pratiquement terrorisé par sa judéité.

MAREK HALTER : Oui, c'est vrai.

JÉRÔME COLIN : Alors que vous, vous êtes un Juif ouvert, libéré, libéré par sa judéité.

MAREK HALTER : Oui ça c'est vrai. Je l'ai croisé 2 ou 3 fois, lui pensait que j'étais un peu le Zelig de son film. Vous avez vu Zelig, non ?

JÉRÔME COLIN : Oh lala oui ! Il y a longtemps.

MAREK HALTER : Voilà. Parce qu'il dit : mais tu as rencontré tout le monde, c'est comme mon personnage. Son film qui était très drôle. On voyait Zelig à côté de je ne sais pas quel président américain et les gens disaient : ça c'est Zelig, mais qui est à côté ? Woody Allen a dit une chose aussi très drôle, il faisait la cour à la femme d'un copain, et quelqu'un lui dit : mais Woody écoute, c'est la femme de ton copain. Il dit : mais qu'est-ce que tu veux que je fasse, les seules femmes que je connais sont les femmes de mes copains. J'ai dit un jour une phrase, quand il y avait tous ces débats sur le mariage gay, ça a été utilisé, c'est passé paraît-il sur le Net des milliers de fois, mais c'était utilisé contre mes propres idées, parce que moi je ne suis pas contre le mariage gay, alors j'ai dit : imaginons un gosse qui aurait deux mères juives. Alors ça a fait rire tellement les gens qu'ils ont repris ça...

JÉRÔME COLIN : C'est pas mal.

MAREK HALTER : C'aurait pu être dit par Woody Allen.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait.

MAREK HALTER : Je vous rends la Woody Allen.

JÉRÔME COLIN : Allez, une dernière alors.

MAREK HALTER : On a droit à 3.

JÉRÔME COLIN : C'est ma préférée.

MAREK HALTER : Ah bon, comment vous le savez, vous avez lu alors.

JÉRÔME COLIN : Celle-là oui.

MAREK HALTER : Cyrano de Bergerac, Edmond Rostand. «... mais on ne se bat pas dans l'espoir du succès ! Non, non, non, c'est bien plus beau quand c'est inutile ». Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est bien plus beau lorsque c'est inutile de se battre. C'est joli quand même.

MAREK HALTER : Ah non moi je préfère que c'est bien plus beau quand c'est utile justement.

JÉRÔME COLIN : En amour ! Là il parle d'amour.

MAREK HALTER : Non, il ne parle pas d'amour.

JÉRÔME COLIN : Vous pensez ?

MAREK HALTER : De succès il parle. « Mais on ne se bat pas dans l'espoir du succès ». Non l'amour c'est autre chose. Voilà un des plus beaux rôles de Gérard Depardieu.

JÉRÔME COLIN : Tout à fait. Qui est russo-belge maintenant.

MAREK HALTER : Dans un film de Rappeneau que j'aime beaucoup. Il était un des premiers à nous rejoindre justement quand j'ai lancé la campagne pour la paix au Proche Orient. Il y avait lui et Claude Berry qui venait de réaliser son film « Le vieil homme et l'enfant ». Un très beau film. Et Gérard Depardieu je l'ai emmené, parce que j'ai créé, avec Sakharov justement, deux universités françaises en Russie, à Moscou et Saint-Pétersbourg, et comme je voulais qu'on dise partout « fransousov noutché » qui voulait dire « chez les Français c'est mieux », donc j'ai amené Gérard Depardieu à débattre avec mes étudiants, et il était très bien. J'ai retrouvé la vidéo K7, il était très bien. D'abord il était moins gros, il était plus jeune, c'était il y a 15 ans, mais il était très drôle. Et les mêmes lui posaient des questions parfaitement idiotes et il répondait à tout.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

Dans beaucoup de situation je me suis rendu compte que les femmes sont beaucoup plus rapides que les hommes.



JÉRÔME COLIN : Quelles places ont les femmes dans votre vie ? Et je ne parle pas que de l'amour.

MAREK HALTER : Ah non moi je crois que la femme a un rôle essentiel. D'abord je pense que les femmes sont plus rapides que les hommes. Je les rencontre, en pratique. D'abord si je suis là c'est parce que quand les deux catholiques, amis de mon père son venu me chercher dans le ghetto, mon père s'est mis à discuter, savoir où on va partir, la France, l'Angleterre, l'Amérique... viendront nous sauver etc... et pendant que lui discutait ma mère avait déjà préparé un baluchon, et a dit « on s'en va ». Peut-être parce que la femme donne la vie et elle connaît peut-être mieux le prix de cette vie qu'elle a donné. Dans beaucoup de situation je me suis rendu compte que les femmes sont beaucoup plus rapides que les hommes. Même dans l'histoire. Il y avait Hatchepsout qui était femme-pharaon, maintenant on la connaît, on ne la connaissait pas il n'y a pas si longtemps. Il y a la Reine de Sabbath, je lui ai consacré un livre. Les femmes sont beaucoup plus rapides. Et souvent elles ont un avis beaucoup plus percutant sur des événements, sur des situations compliquées, que les hommes qui ont tendance à compliquer les situations compliquées.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous pensez que la paix, et notamment la paix au Proche Orient, sera facilitée par des femmes ?

MAREK HALTER : Oui, je le pense profondément. On a essayé beaucoup de choses, je ne vois pas aujourd'hui une seule puissance, politique ou économique, capable d'imposer la paix. Parce que la situation au Proche Orient



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

devient de plus en plus compliquée, complexe. Ce n'est plus un problème entre les Israéliens et les Palestiniens. D'abord déjà entre les Israéliens et les Palestiniens on introduit un 3^{ème} larron, c'est Dieu. Quand moi j'ai discuté avec Rabin et Arafat, il y avait Rabin et Arafat, deux patriotes, deux nationalistes, aujourd'hui il y a Dieu, c'est le 3^{ème}. Sadate m'a toujours dit, je trouvais... Sadate avait des petits mots tellement à propos, il était sur ce plan extraordinaire, à propos du Jourdain, la rivière, il disait : Jourdain cette rivière où coule plus d'histoire que d'eau. C'est beau. Et alors il disait qu'il est plus facile de découper une terre que découper Dieu. Tant qu'il s'agissait « je te donne 1 km, je te prends 2 kms... », on était dans le réalisable. Avec Dieu on ne sait pas ce qu'il pense.

JÉRÔME COLIN : Vous avez-vu ce film ? Un film magnifique.

MAREK HALTER : Non, je ne l'ai pas vu.

JÉRÔME COLIN : Vous ne connaissez pas ce film ? Ah, vous devez voir ça. Ça va beaucoup vous plaire. Ça s'appelle « Et maintenant on va où ? ». C'est réalisé par une Libanaise. Absolument magnifique.

MAREK HALTER : J'en ai entendu parler.

JÉRÔME COLIN : Elle s'appelle Nadine Labaki. Et c'est très beau parce que ça va être... c'est un petit village où ce sont les femmes qui maintiennent la paix entre les hommes qui sont stupides. Merveilleux.

MAREK HALTER : Il y avait aussi ce film de mon copain roumain, Radu, comment il s'appelait ?... Ce film...

JÉRÔME COLIN : Ah « Les femmes... »....

MAREK HALTER : Oui, ça va me revenir.

JÉRÔME COLIN : Le mec qui avait fait « Le concert ».

MAREK HALTER : Oui, qui a fait « Le concert ».

JÉRÔME COLIN : « La source des femmes ».

MAREK HALTER : « La source des femmes ». Je pense profondément, ce qui reste aujourd'hui, si je devais continuer, bon je m'installerais... pour cela il faudrait que je m'installe au Proche Orient, c'est de mobiliser les femmes. Il y a aujourd'hui déjà, mais on n'en parle pas dans la presse, je ne sais pas pourquoi, il y a des groupes de femmes palestiniennes et juives qui font des rondes à la frontière, du côté du mur qui sépare les deux parties, pour voir si les patrouilles des soldats israéliens se conduisent bien avec les Palestiniens qui traversent la frontière. Elles donnent des leçons aux gosses, elles disent : j'ai un fils de ton âge, ce n'est pas comme ça qu'on se conduit. Magnifique. Elles font des rondes. Et j'ai commencé à en parler dans la presse israélienne, mais il faut prendre ça en main, ce sont... de faire ce qu'ont fait les femmes à Belfast. Le jour où on verra des dizaines, des centaines, des milliers de femmes palestiniennes, israéliennes, des mères, comme des ruisseaux qui tombent dans la rivière, monter vers Jérusalem et dire stop, nous ne voulons plus voir nos enfants mourir pour rien ! C'est à ce moment que la paix s'installera automatiquement.

JÉRÔME COLIN : C'est ce qui s'est passé à Belfast.

MAREK HALTER : C'est ce qui s'est passé à Belfast. Et on y est pour rien. Nous en avons parlé, on est allé à plusieurs reprises avec Bernard Kouchner, on a vu des comités de protestants, des femmes protestantes, des femmes catholiques, et puis un jour on a reçu un coup de fil, venez demain c'est la manif ! Et nous y sommes allés, et on a vu des centaines, des milliers de femmes ! C'était extraordinaire. Il y avait quelques hommes avec. Et ça s'est arrêté. Une guerre de 100 ans ! Ça a duré 100 ans. Entre des gens qui parlaient, qui parlent la même langue, l'anglais, qui priaient le même Dieu, même si les uns sont protestants, les autres catholiques, et qui se découpaient en morceaux, avec une sauvagerie extraordinaire. On n'en parle plus, c'est fini. C'est Hérodote, le grand, le père des historiens, les Grecs, a dit une chose très jolie, il a dit qu'en temps de paix c'est les enfants qui enterrent leurs parents. En temps de guerre c'est les parents qui enterrent leurs enfants. Et combien de temps les parents acceptent trop d'enterrer leurs enfants ? Un jour ils vont dire stop. On ne fabrique pas des enfants pour les voir mourir. Donc on me demande ce qui va amener la paix. Je dis : la fatigue. Le peuple se fatigue. Même la Guerre de 100 ans qui était d'une sauvagerie unique, quand on lit les documents de l'époque, ici en Europe, chez nous, là où nous nous trouvons, elle s'est arrêtée. Donc ça va s'arrêter. Mais c'est dommage pour les quelques jeunes qui vont



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

mourir entre-temps. Pour rien. Puisque nous savons comment ça va se terminer. Mais bon. Je ne sais pas si je participerai à cette grande manif ou d'autres le feront, mais ça se fera.

Qu'est-ce que ça veut dire « ne t'en mêle pas » ? Il y a quelque chose d'inacceptable qui se produit devant tes yeux et tu ne réagis pas !



JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que où est-ce que vous la mettez votre colère ? Parce qu'on a l'impression que vous n'êtes pas un homme en colère.

MAREK HALTER : Si. La bêtise me met en colère. Vraiment en colère. D'ailleurs j'ai appelé un de mes livres « Je me suis réveillé en colère » à cause de François Truffaut. J'étais très jeune, j'étais aux Beaux-Arts et François Truffaut était un des rédacteurs d'un hebdomadaire qui s'appelait « Art et spectacle » où il y avait toute une page sur le cinéma, c'était génial, il donnait des leçons de cinéma, il ne critiquait pas un film, il disait voilà comment on aurait dû faire pour qu'il soit meilleur. C'est génial. On est allé le voir et on discutait, et puis à un moment donné il me dit : mais toi, tu as un accent, tu viens d'où ? Je dis je suis un Juif polonais. Il me dit : ah j'aime bien les Juifs parce que ce sont des gens qui se réveillent tous les matins en colère. C'est ça qui m'a donné l'idée d'écrire « Je me suis réveillé en colère ». Se réveiller en colère c'est ne pas accepter l'inacceptable. C'est vrai, je me réveille, je ne suis pas malade, je me porte bien, j'ai de quoi manger, j'ai une femme qui m'aime bien, j'ai des copains, des copines, mais je sors dans la rue, il y a des choses que je ne peux pas accepter. Pourquoi accepterais-je ? Pourquoi ?

JÉRÔME COLIN : Parce que c'est facile.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

MAREK HALTER : Ben oui, ben justement, je ne pourrais pas ne pas réagir. Je raconte ça dans mon livre aussi, ça je l'ai appris en Argentine. En Argentine, sous la dictature militaire, la police secrète enlevait des gens en pleine rue. Quelqu'un passait, habillé, comme vous et moi, une voiture, sans immatriculation s'arrêtait, le type sortait, clac il vous mettait dans la voiture.... Alors chaque fois j'essayais d'intervenir, les copains m'arrêtaient – no temetas – n'interviens pas ! Et ça m'a marqué. Je me suis dit : c'est ce qu'on faisait pendant la guerre, pendant l'occupation nazie. Combien de gens au lieu de s'engager dans la Résistance aidaient les résistants, les républicains espagnols, les Juifs, no temetas, ne t'en mêle pas. Qu'est-ce que ça veut dire « ne t'en mêle pas » ? Il y a quelque chose d'inacceptable qui se produit devant tes yeux et tu ne réagis pas. Jusqu'au jour où j'ai échappé à la vigilance de mes copains, je me suis mis, je suis intervenu puis on m'a aussitôt expulsé bien sûr.

JÉRÔME COLIN : C'est facile de fermer les yeux, de traverser la vie avec le moins d'empathie possible, parce que si on en a trop ce n'est pas possible, on souffre trop, et donc effectivement on ne fait pas grand-chose.

MAREK HALTER : Oui mais la vie telle que l'ai menée elle est au combien plus exaltante. Vous dites vous-même, je raconte une toute petite parcelle de ma vie dans ce livre, « Faites-le », et vous dites c'est extraordinaire. Ben oui, au moins j'ai vécu, j'ai essayé de faire quelque chose.

JÉRÔME COLIN : Quels conseils vous donnez à des jeunes aujourd'hui ? « Faites-le », c'est ça ?

MAREK HALTER : Oui. Engagez-vous. Je ne vous dis pas dans quoi. Moi j'ai créé plein d'associations, Action Internationale contre la faim, Ni putes ni soumises, SOS racisme, j'ai travaillé avec la Fondation de l'Abbé Pierre, avec l'Abbé Pierre, etc... mais il y a plein de choses à faire, plein. Il y a des actions, autour de nous. L'autre jour je sors dans la rue, il y a une dame qui porte un sac plein de baguettes. Je dis, pour rigoler, moi j'aime bien parler avec des gens que je ne connais pas. Je dis : vous allez manger tout ça ? Non je prépare un déjeuner de quartier. Voilà une initiative. Il y a des gens qui vivent dans le même quartier, qui ne se disent même pas bonjour, qui peuvent éventuellement s'entre-aider puisqu'ils vivent un à côté de l'autre, il y a une dame qui achète des baguettes, elle a acheté du jambon, ils font des sandwiches, elle a mis des tables, des tréteaux, avec quelques amis, déjeuner de quartier, c'est magnifique. 200 personnes qui se retrouvent là. Il faisait beau il faut dire aussi. Donc il y a toujours quelque chose à faire. D'inattendu. Et après, quel bonheur ! On l'a fait. We did it.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi est-ce que 99 % de la population, dont je dois avouer je fais partie finalement...

MAREK HALTER : Ne font rien.

JÉRÔME COLIN : Si pas rien, pas grand-chose.

MAREK HALTER : Parce qu'ils s'imaginent qu'il faut être exceptionnel pour faire quelque chose. Or tout individu est exceptionnel. C'est comme ça. Je vous ai dit, chaque individu est un roman, chaque individu a des capacités, au moins dans un domaine. Qui n'est peut-être pas le mien. En apportant les connaissances de son domaine à quelqu'un de si ignare que moi, il apporte déjà quelque chose. Il apporte déjà quelque chose. Nous sommes fascinés par les vies exceptionnelles qu'on nous montre à la télévision et en vérité ce ne sont pas des vies exceptionnelles. C'est des paillettes, c'est des gens qui brillent, et on se dit merde je n'arriverai jamais à descendre ou à monter les marches, du Palais des Congrès à Cannes etc... Mais personne ne te demande d'aller monter les marches du Palais des Congrès à Cannes. Et on est fasciné pas ça. Et du coup on s' imagine qu'on ne mérite pas autre chose. Puisque nous ne sommes pas parmi les élus. Mais l'élection est ailleurs. Bon, c'est difficile à faire passer ça, alors c'est aussi une des raisons pour lesquelles je partage mes histoires avec les autres. Pour dire regardez-moi, je parle avec un accent, je ne suis pas un parfait Français, parfois j'écris avec des fautes, je regarde, quand vous viendrez à Paris chez moi vous verrez, j'ai une vingtaine de dictionnaires, je cherche des synonymes, j'ai horreur de répéter le même adjectif 10 fois. Les Américains s'en foutent, c'est vrai. Mais nous sommes beaucoup plus stylistes. Et alors ? Et pourtant il y a des gens qui me reconnaissent dans la rue, ici même à Bruxelles, une bonne femme qui passe, vous avez vu ? Ah, Marek Halter ! Je n'ai rien fait d'extraordinaire. Il y a Catherine Schwaab de Paris Match, on est allé faire des photos, on passe dans le 19^{em} arrondissement où il y a beaucoup de Noirs, des Nord-Africains, à chaque pas les gens s'approchaient de moi, ah, Marek ! Comment ça va ? Bravo ! Elle me disait : tu es plus connu que Sharon Stone. Je dis oui, pas par les mêmes.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Allé.

MAREK HALTER : On sort ?

JÉRÔME COLIN : Un grand merci en tout cas. Ce fut un plaisir.

MAREK HALTER : Merci.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marek Halter sur la Deux